

# Voyager dans les archives d'un architecte, les papiers Laverrière aux Archives de la construction moderne

## *Agenda versus legenda*

L'entrée des archives du bureau Alphonse Laverrière a constitué le véritable point de départ de la constitution des Archives de la construction moderne (ACM); le fonds, propriété des filles de l'architecte, Phyllis et Jeanette, a été remis en donation en 1989. Dès lors, il a servi littéralement de banc d'essai pour le développement des techniques de catalogage, de conservation et dans l'élaboration, toute pragmatique, de la relation complexe entre les différentes parties de la recherche scientifique. Le texte ci-après est une version abrégée du chapitre introductif d'une thèse de doctorat soutenue au Département d'architecture de l'EPFL et intitulée « Histoire & archives architecturales: éléments méthodologiques & informatiques: le fonds Alphonse Laverrière aux archives de la construction moderne »<sup>1</sup>.

Collecter des archives, expliciter la politique d'acquisition, procéder au « choix » des fonds, faire le tri et la sélection à l'intérieur de certains fonds, classer et cataloguer, revient à mettre en œuvre une page de l'histoire de l'architecture,

Par convention et pour les besoins de l'exposé, on peut découper ces tâches en trois catégories :

- constitution de la collection,
- inventaire et conservation,
- recherche scientifique et mise en valeur des archives.

Cette subdivision rend compte des pratiques observées effectivement; bien entendu, ces tâches variées et multiples ont rarement été conduites de front, l'accent ayant été mis successivement sur l'une ou l'autre d'entre elles, mettant en évidence le caractère expérimental d'une activité de laboratoire. L'explicitation suivant l'action, la seconde et la première contribuant conjointement à l'invention d'une réalité, il y a lieu, pensons-nous, de les situer dans le contexte général de l'état des sources de l'histoire de l'architecture en Suisse. Cet énoncé exige d'être précisé: la période de production des documents qui alimentent le champ des archives d'architecture et les recherches qui s'y rattachent correspond grosso modo à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle; elle coïncide avec l'âge d'or historique de la profession d'architecte, c'est-à-dire une période où elle est clairement distincte des autres métiers qui interviennent dans la conception et l'organisation du bâti et où elle peut, en raison du niveau de développement du secteur économique de la construction, assumer le rôle qu'elle s'est assignée au XIX<sup>e</sup> siècle: présider à la conception et à la mise en œuvre de tous les types de constructions. Les périodes antérieures et certaines catégories problématiques, bien qu'ayant donné lieu à des analyses remarquables, n'entrent pas en considération dans la perspective développée ici. Notre examen porte sur quelques aspects particuliers de l'identification des sources et des recherches qu'elles rendent possibles. Le choix déborde, du reste, le domaine de la seule histoire de l'architecture. L'accumulation des données, qui peut se faire au sein d'un centre d'archives d'architecture, s'étend presque naturellement au génie civil et à l'histoire des techniques de construction. Les liens organiques qui unissent ces différents domaines posent comme une nécessité le projet d'un centre d'archives qui les englobera tous, sans discrimination.

Une description succincte du potentiel des sources permet l'identification des défis face auxquels se trouve la recherche historique qui doit à la fois proposer



A. Laverrière vers 1908.

La porte de l'agence,  
rue du Treyblanc, dès 1927.



une vision claire de sa spécificité disciplinaire, décrire et enseigner ses méthodes propres, justifier de ses visées épistémologiques et poser le principe de son interconnexion transdisciplinaire. Elle ne peut en tout cas imaginer son avenir en se contentant de proposer de nouvelles interprétations de faits identifiés et suivre cette voie, qui « fait mine de renouveler quand elle ne fait que répéter »<sup>2</sup>, revisitant sans cesse des interprétations comme autant de strates qui n'attestent finalement que leur seule existence.

Il y a sans doute beaucoup à faire à interpréter les interprétations, mais en constituant un centre d'archives, l'attention s'est portée en priorité sur les choses (documents et informations). L'examen critique du champ de cette matière en Suisse comprend l'intention, par hypothèse, que le temps est venu d'en renouveler le corpus et, ce faisant, de relancer une dynamique propre à alimenter les travaux du laboratoire même et à en faire surgir des hypothèses nouvelles. Pour être tout à fait complet au plan des intentions, il faudrait dire que le projet lointain de cette entreprise réside dans l'espoir d'une rupture des paradigmes. L'effort, qui visait à dégager les traces de la modernité de l'architecture en Suisse de la gangue idéologique dans laquelle ses manifestations rares, incisives et éclairantes restaient enfermées, a exigé des auteurs qui s'y sont attachés, de faire l'impasse sur des pans entiers de l'histoire de l'art de bâtir en Suisse. L'importance et l'intérêt des travaux appartenant au genre de la monographie d'artiste n'échappent à personne, tant d'approches, souvent passionnantes, sur tel ou tel mouvement des avant-gardes ou tel style donné de l'expression architecturale ont produit des résultats intéressants, mais la carte comprend trop de zones blanches. L'absence de projets de recherche coordonnés et structurés qui auraient eu pour ambition d'élargir et d'approfondir explicitement le domaine de l'histoire de l'architecture en Suisse se fait trop cruellement sentir. Des données les plus élémentaires manquent dans les sous-ensembles fondamentaux :

- histoire des revues et des thèmes propagés,
- histoire des techniques de construction,
- histoire des brevets,
- histoire et géographie des matériaux de construction,
- histoire économique et sociologie des acteurs (entrepreneurs, ingénieurs, financiers, propriétaires fonciers etc.),
- histoire de la formation professionnelle des acteurs,
- analyses lexicologiques des discours critiques.

L'absence de travaux systématiques dans toutes les ramifications de la discipline, telle qu'un projet de recherche ambitieux pourrait l'imaginer, rend très difficile toute comparaison et toute analyse critique dans le cadre d'une monographie d'objet ou d'un catalogue d'œuvre. L'absence aussi d'un index analytique des principales revues, l'indisponibilité même des originaux pour certaines publications, les sélections *a priori* qui sont demeurées la règle, créent un contexte d'opacité dans lequel même l'analyse des discours d'interprétation est aléatoire. Constituer des archives, les traiter et les étudier ouvrait une autre voie. Sortant de sous le couvert de ce qui doit être lu : *legenda*, la recherche pouvait se lancer sur le terrain incertain de ce qui doit être fait : *agenda*. La collecte, l'inventaire et la conservation des fonds d'archives d'architecture s'inscrivent donc nécessairement dans le contexte global d'un projet de recherche historique. Un tel projet peut être structuré selon quatre axes principaux : inventaires sur le terrain, dépouillement des revues, biographies et étude des conditions de la commande. Chacun de ces axes trouvant dans les fonds d'archives matière d'information et chacun déterminant l'attention pour tel ou tel type de sources et leur collecte.

### Les inventaires

Les inventaires topographiques du patrimoine architectural et de génie civil impliquent, pour être pertinents, qu'il soit procédé en parallèle à une prospection thématique ou systématique des sources écrites ou dessinées. Ce qui signifie en pratique le dépouillement des dossiers de permis de construire ; la recherche et le dépouillement des éventuels fonds d'archives d'entreprises ou de particuliers, de propriétaires, etc. ; la revue des fonds iconographiques locaux, thématiques ou régionaux ; l'exploitation des matrices cadastrales. Bien entendu, comme pour tout travail historique, la critique des sources constitue la pierre angulaire de la démarche ; d'elle découle sa qualité. En effet, que vaudrait, pour ne prendre que cet exemple, un dépouillement des permis de construire qui ne serait pas précédé ou au moins accompagné, d'une analyse critique de la législation, de la réglementation, et d'une description de son évolution ? Poser la question, c'est y répondre, le dépouillement et le traitement d'une source telle que les autorisations de construire qui viseraient à la seule



exhaustivité du corpus défini, tourneraient inévitablement à la « chasse au trésor ». Une histoire critique de la législation et de la réglementation qui ont présidé à l'accumulation de la source permet seule d'en apprécier en connaissance de cause la fiabilité, les limites et la portée.

L'espace de la mort, territoire d'inventaire architectural ; ici, le cimetière du Bois-de-Vaux.

Dans le contexte des opérations d'inventaire topographique du patrimoine, l'exploitation systématique et extensive des sources est essentielle à la datation du corpus. Les problèmes liés à des dates d'enquête publique, pour s'en tenir à un seul exemple, sont emblématiques de toutes les embûches que recèlent les questions de datation. Que faire si un même objet est soumis plusieurs fois à l'enquête, si la réalisation intervient longtemps après l'enquête, que faire si – et on en a vu des exemples – l'enquête publique intervient après la réalisation ? On comprendra sans peine que ces questions suffisent à perturber la compréhension d'une seule opération. Mises en série sur des centaines de constructions, si elles ne sont traitées avec un soin minutieux, elles rendent absolument improbable tout effort de constituer des séquences chronologiques. Pour avoir quelque validité, le dépouillement de ce type de sources doit s'appuyer sur une sévère critique ; il doit se placer dans le contexte d'un projet de recherche cohérent. Il anticipe, prolonge et complète le travail de collecte et d'analyse des archives et ne peut se déployer que fondé sur un véritable guide des sources.

Dans le même ordre d'idées et comme complément de la condition énoncée ci-dessus, une telle recherche doit tendre à procurer une vision chronologique et spatiale de l'évolution quantitative des constructions dans le territoire, elle doit permettre de sélectionner, secteur par secteur, des données claires sur le développement et le lotissement du territoire. On mentionnera à cet égard, pour mémoire, l'effort des concepteurs du *Dictionnaire géographique de la Suisse*<sup>3</sup>, paru en 1902, qui avaient présenté le développement urbain des villes jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle sous forme de cartes en couleur permettant de visualiser des séquences successives. Les moyens techniques de la cartographie informatique, liés à des bases de données informatiques, rendent la production de telles cartes aisées au point de vue technique, mais condamnent sans appel les entreprises isolées qui ne peuvent ni disposer de l'équipement nécessaire, ni espérer amortir l'effort énorme d'accumulation primitive de l'information.

A l'intérieur du champ défini pour procéder à un inventaire topographique, on doit s'efforcer d'établir une sociologie des protagonistes du champ de la construction. Les exemples ne manquent pas de collaboration, de connivences et d'effets de réseau qui mettent en relation tels maîtres de l'ouvrage et tels maîtres d'œuvre constituant ce « milieu » porteur des savoirs, des savoir-faire et des pouvoirs qui détermine l'art de bâtir d'une époque et constituent le ciment essentiel de ce que, par goût de la simplification, on finit inévitablement par appeler des « styles ».

### Les revues

Le dépouillement systématique des revues d'architecture exige une définition claire des objectifs et des moyens, tant il est vrai que se bousculent, au simple énoncé d'une telle entreprise, une quantité de questions de méthode en même

temps que s'annonce un domaine de recherche d'une infinie richesse. En France, les travaux que Marc Saboya a consacrés à la *Revue générale d'architecture* et des travaux publics de César Daly donnent une idée de l'intérêt de ce domaine. En ce qui concerne la Suisse, on songe à l'outil que constituerait un catalogue nominatif et thématique des contributions aux principaux périodiques professionnels! La chose n'est pas sans poser de sérieux problèmes conceptuels, puisqu'il faut à la fois fournir un matériau, constituer un corpus et conduire la recherche proprement dite. En effet, l'opération dite de dépouillement d'un périodique n'est – par définition – jamais achevée, le sens d'examen minutieux qui suit l'idée étymologique étant par définition subordonné aux points de vue des observateurs. Les difficultés pour piloter une telle opération sont principalement de deux ordres: le choix et la structuration de l'information saisie. Il a été tenu compte de ces deux facteurs au moment de la création du logiciel de gestion de base de données des ACM. En premier lieu, nous nous sommes attachés à rendre possible la saisie des informations relatives au périodique en tant que tel, avant de développer une fiche liée adaptée au catalogage des articles. Ces fiches par articles structurent l'information d'une manière telle que tous les tris et toutes les recherches au moyen des opérateurs logiques et/ou/sauf deviennent possibles. Les zones texte et mots-clefs restent à la disposition du chercheur pour y saisir de l'information en gris. Ces facilités techniques n'apportent pourtant de réponse qu'à une petite partie des problèmes que posent de tels dépouillements. L'entrée par nom d'auteur, couplée avec la possibilité de procéder à des recherches sur des parties du titre des articles, offre des possibilités étendues de recherche, même si elles se paient d'un bruit relativement élevé. L'analyse de la structuration successive des index des revues pourrait, à elle seule, faire l'objet de recherches passionnantes. Mais l'originalité principale de la démarche des ACM, testée et validée tout au long des travaux d'inventaire et de catalogue du fonds Laverrière, réside dans l'idée que de tels dépouillements sont organiquement liés à l'investigation autour et dans les fonds d'archives d'architecture et de génie civil, auxquels ils apportent, au-delà de l'information brute, la clef de lecture indispensable pour tout ce qui touche à la représentation des pratiques des ingénieurs et des architectes. Les exigences de cohérence qui résultent de cette complémentarité commandent d'intégrer le dépouillement des sources dans le système d'information propre des archives.

### Les biographies

Les recherches axées sur la population des acteurs: entrepreneurs, ingénieurs et architectes, les investigations empiriques, les pointages effectués dans les différents volumes publiés de l'INSA, ainsi que les comparaisons avec les entrées du *Künstlerlexikon* ou encore des observations plus systématiques<sup>4</sup>, montrent que les acteurs de ces professions se recrutent et se répartissent les rôles au sein de réseaux dont la continuité est d'ordre souvent dynastique. Ainsi se constituent des lignées directes ou indirectes de professionnels, les relations familiales dominant souvent la pratique des bureaux, déterminant les alliances, tirant parti à la fois du savoir et du savoir-faire accumulés. Le prestige et la réputation contribuaient traditionnellement à l'entretien des réseaux de relations personnelles et économiques qui facilitent l'accès au marché et à la commande. Ces considérations générales, mentionnées «en passant» suffisent à mettre en évidence l'importance essentielle des recherches systématiques sur les biographies d'acteurs. La trilogie: entrepreneur, ingénieur et architecte fournit sans aucun doute les protagonistes du champ de la construction moderne, mais on se gardera de réduire le personnel du champ de la construction à ces trois types d'acteurs et de se désintéresser des traces qui documentent les pratiques réputées subordonnées et celles qui informent sur leurs acteurs. L'accumulation hors contexte de telles biographies, la publication de «dictionnaires» n'ont, dans le meilleur des cas, qu'une portée limitée, alors que de leur mise en relation dans le cadre d'une problématique raisonnée peuvent surgir des résultats intéressants. Le seul terme anglais de «*building practitioners*» permet à nos yeux d'éviter l'idée de hiérarchie *a priori* parmi les professions concernées, et d'obvier au risque d'exclusion. L'histoire des techniques et l'histoire de l'art de bâtir au sens le plus large précédent, comprennent et déterminent toute histoire de l'architecture; l'histoire de toutes les personnes qui y contribuent constitue un axe central de l'élaboration des sources.

Le point de départ de telles recherches se trouve dans l'établissement de répertoires exhaustifs des titulaires reconnus des différentes professions basés sur les registres professionnels publics ou privés, les listes d'affiliation aux associations professionnelles, les registres de diplôme des écoles professionnelles. Un bel exemple<sup>5</sup> d'un tel travail a été publié à New-York, sous la direction de Catha Grace Rambush<sup>6</sup>. Le but poursuivi est non seulement de pro-

Cimetière du Bois-de-Vaux. A gauche, la pierre tombale d'Eugène Viollet-le-Duc.





Quatre architectes  
au faite de la gloire:  
Tail lens, Dubois, Laverrière et Monod  
viennent de remporter le concours  
international pour le Monument de la  
Réformation.

curer une liste fiable des personnes impliquées dans la production du bâti dans un lieu donné à une époque précise, mais de fournir aussi une idée plausible du nombre, de la nature et de la durée de leurs collaborations. La recherche de C. G. Rambush a été conduite afin de collecter des informations indispensables à la rédaction d'une monographie d'architecte. Ce sont des circonstances analogues qui nous ont conduits à compiler un siècle de concours d'architecture en Suisse romande, afin de pouvoir aborder la question de la place de l'architecte Laverrière dans cet aspect de son activité. Ni les documents des fonds d'archives, ni les publications ou d'autres sources directes ne pouvaient suffire à procurer une vision d'ensemble du phénomène des concours d'architecture et à y déceler la place des différents protagonistes, parmi lesquels nous pensions trouver Alphonse Laverrière. En pratique, on met ici en évidence la difficulté qu'il peut y avoir à établir une monographie d'artiste à propos d'un architecte, dans le contexte de connaissances primitives et d'état des sources très lacunaires, qui caractérise le champ contemporain de l'histoire de l'architecture en Suisse romande. Des recherches sur les populations de protagonistes devraient avoir pour but minimal et premier un repérage et une couverture homogène des sources publiées et de celles disponibles dans les archives, afin de procurer aux chercheurs, même débutants, des points de référence fiables. Cette couverture constitue l'instrument fondamental pour l'appréciation et l'approche des fonds d'archives encore en mains privées. Les travaux d'investigation sur les biographies de protagonistes et les réseaux de praticiens de l'art de construire sont un préalable essentiel à l'identification, à la découverte et à la collecte de leurs archives, en même temps qu'un élément essentiel à l'exploitation scientifique de ces ensembles documentaires. Ces données seraient de nature à renseigner non seulement l'histoire et l'histoire de l'architecture, mais aussi la sociologie et l'histoire économique.



Carrière de Pouillenay,  
au centre J. Tail lens et A. Laverrière.

## Les conditions de la commande, l'organisation des marchés

Le dépouillement systématique des concours d'architecture publiés dans la presse professionnelle des ingénieurs et architectes de Suisse romande et les analyses qui en ont été tirées ont mis en évidence à partir du cas particulier du concours d'architecture, l'importance de la question des conditions de la commande et de l'organisation de la concurrence. Cette recherche, dont les motivations ont été mentionnées ci-dessus, dont les premiers résultats ont été publiés et dont les caractéristiques méthodologiques ont été décrites en détail<sup>7</sup>, visait à l'exhaustivité en raison des sources choisies, de l'étendue géographique et de la période chronologique retenue. Au point de vue quantitatif, elle a recensé des données sur près de huit cents concours et à propos d'environ cinq mille protagonistes (architectes, ingénieurs, représentants de maîtres d'ouvrage, etc.). Le lecteur trouvera dans l'ouvrage cité, les résultats et les analyses rendues possibles par cette recherche. L'objectif était de livrer un essai destiné à discuter l'hypothèse selon laquelle les architectes suisses romands formés à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris organisent les conditions de la concurrence, bataillent pour les imposer et brillent dans le champ ainsi constitué.

Les sources prises en considération pour cette recherche ont très précisément délimité le champ de l'inventaire, et le travail d'analyse a révélé le gouffre qui sépare le registre des concours conformes aux règlements, approuvés par la Société suisse des ingénieurs et architectes et/ou par ses sections cantonales, des multiples concours et procédures concurrentielles assimilables qui ont pu avoir lieu et dont les sources compilées ne rendent pas compte. Un seul exemple pour donner une idée de l'ampleur du phénomène: dans un article du Bulletin technique de la Suisse romande, l'architecte Alfred Rychner mentionne<sup>8</sup> pour les années 1909 à 1912 un chiffre de quatre-vingt-dix concours dont il a connaissance, pour lesquels pas moins de quatre mille huit cents projets ont été rendus, alors que le fichier, fondé sur le dépouillement des publications dans la presse spécialisée, n'en dénombre que trente-six pour cette même période.

La couverture géographique d'un fichier des concours est impossible à circonscrire. A première vue, l'analyse des critères d'ouverture du concours semble devoir introduire une différenciation géographique suffisante. Mais on s'aperçoit bien vite qu'en même temps qu'elle délimite l'aire d'influence de tel ou tel acteur, elle met en évidence les interconnexions des réseaux d'influence, les aires de recrutement des domaines spécialisés. Les protagonistes s'inscrivent dans un vaste réseau qui constitue l'horizon de l'architecture savante des pays de culture occidentale et des régions dépendantes. La recherche sur les concours d'architecture entreprise comme une quête de documentation dans le cadre du traitement des archives Laverrière et de l'étude de son œuvre d'artiste est typique de la situation de l'historien de l'architecture, particulièrement en Suisse romande. Les lacunes dans la connaissance des sources sont telles que leur identification et leur collecte systématique s'inscrivent dans un projet de recherche à long terme, qui ne peut s'imaginer que dans une perspective de collaboration avec d'autres disciplines.

## Les contours d'un projet de recherche

Dans le contexte d'un laboratoire de recherche en histoire de l'architecture, dont la mission principale est la collecte, la conservation et la mise en valeur d'archives de bureaux techniques, il fallait élaborer les outils capables de provoquer la convergence des informations collectées et des préoccupations de la recherche. Réciproquement, ces outils doivent permettre d'ajuster l'activité de recherche et de collecte. En d'autres termes, la convergence de ces différentes activités ne pouvait intervenir que dans l'analyse du contenu des fonds, elle ne pouvait être synthétisée qu'au sein de bases de données. De telles bases de données, pour répondre aux objectifs fixés, se devaient de posséder des caractéristiques permettant d'emmagasiner simultanément au moins les catégories d'informations suivantes:

- description et analyse des articles<sup>9</sup> et/ou des documents archivés,
- description des immeubles ou des projets documentés par les fonds,
- identification et biographie des acteurs actifs dans le champ de la construction en Suisse romande (architectes, ingénieurs, entrepreneurs, maîtres d'ouvrage, paysagistes, etc.).

A ces conditions élémentaires s'ajoute la nécessité:

- de pouvoir cataloguer les ouvrages et les périodiques nécessaires à l'intelligence du domaine considéré,
- de pouvoir cataloguer et analyser les contenus des ouvrages et les contributions aux ouvrages collectifs et aux périodiques.

La connexion à l'intérieur de la base de données de ces cinq catégories d'informations indexées procure, par leur croisement, une source décisive pour distinguer les contours et les caractéristiques du champ considéré et pour repérer les fonds d'archives qu'il est nécessaire, souhaitable, utile de collecter. Ce même instrument permet ensuite, si nécessaire, de mettre en œuvre le tri parmi les documents à l'intérieur des fonds, et de mettre en œuvre leur analyse scientifique. Ces travaux de recherche et les instruments élaborés à cet effet ont permis, par approximation successive, de se faire une idée plus précise du contenu, de la nature et de l'importance relative de la pratique de l'architecte Laverrière. En replaçant son œuvre, entrevue au travers de ses archives, dans l'ensemble plus vaste des protagonistes de l'architecture suisse-romande, on rendait possible une approche critique et on développait l'arsenal des questions à soumettre à d'autres ensembles, à d'autres fonds.

### **Le contexte dans lequel s'effectue la collecte**

La recherche permet ainsi d'identifier un certain nombre de grandes tendances et de situer, à l'échelle de notre pays et de notre région, les courants qui structurent la pratique des professions d'architecte et d'ingénieur. Cette vision d'ensemble s'élabore successivement au fur et à mesure du catalogage et de l'analyse des fonds; elle évolue vite et profondément, participe principalement de la critique des sources. Mais c'est sur cette base, incertaine et labile, que s'établit la synthèse nationale ou régionale des fonds d'archives identifiés, localisés, ou archivés. Cette contextualisation permet de raisonner la politique de choix et d'acquisition des fonds d'archives, de comprendre et d'expliquer les caractéristiques de la collection en train de se constituer. L'absence de certains fonds, leur localisation dans telle ou telle institution (Archives d'une école d'architecture, fondation privée, archives publiques, etc.) constituent une sorte de méta-information ou d'information « par défaut » sur l'état des sources de l'histoire de l'architecture. La diffusion ou la publication même des contours d'une collection stimule à son tour l'activité d'autres acteurs: historiens, archivistes. D'autres institutions de conservation attacheront alors une importance nouvelle à ce type de sources. Ensemble, par l'invention de ces sources, précédemment négligées, elles construisent peu à peu les conditions de la conscience d'une culture technique et de ses traditions.

### **Tri et élimination**

Quels sont les critères de tri (élimination-conservation-restauration) au sein d'un fonds d'archives? La question est délicate, car la pratique doit anticiper dans toute la mesure du possible, sans les déterminer trop lourdement, les questions que l'historiographie n'a pas encore posé, que l'imagination ne formule pas encore, mais qu'elle pourrait un jour poser. La démarche critique se nourrit à d'innombrables sources qui constituent la culture de l'historien-archiviste. L'histoire des sciences et de ses changements de paradigmes, les avancées de l'anthropologie, l'épidémiologie, la statistique et la démographie sont autant de disciplines qui agissent pour l'archiviste comme des réservoirs de questions et des stimulations critiques. Elles nourrissent les questionnements, sans cesse en mouvement, alimentent la conscience du caractère proprement impossible de cette tâche. La sélection du réel est opérée non seulement par le temps qui détruit inexorablement une partie essentielle des traces du passé, mais aussi par les observateurs qui demeurent aveugles à l'égard de ce qui n'est pas codifié et reconnu comme domaine d'observation. En même temps qu'il faut affirmer et mettre en œuvre les nécessités du tri et de l'élimination, il faut se défendre des effets de ce double filtre<sup>10</sup>. Tel que posé, le dilemme de l'historien-archiviste est tragique puisqu'il doit choisir, trier et éliminer afin de constituer des ensembles cohérents dont l'appréhension deviendra possible; de cette sélection dépend la crédibilité même de l'entreprise de conservation. Refuser ce choix, en prétendant tout garder, entraîne à coup sûr la destruction, en même temps qu'elle ruine la crédibilité de l'archive.

### **Selon quels critères choisir?**

Seul le cas des fonds relativement anciens<sup>11</sup> et dont l'archive Laverrière est représentative est simple. Tous les documents, même les plus modestes, sont conservés en raison de ce que l'on pourrait appeler leur valeur de rareté et parce qu'ils constituent autant de fragments d'un tissu d'information entre-temps disparu. On se trouve confronté dans ce domaine à des problèmes analogues à ceux des archéologues, qui sont aujourd'hui conscients du fait que toute élimination ou toute altération des sites, tout déblais des matériaux rendent à l'avenir l'investigation impossible. Mais le fonds Laverrière possède une caractéristique très particulière, en ce sens qu'il donne l'impression d'avoir été



constitué « pour l'histoire » ; de très nombreux dossiers tendent à faire penser à un attachement narcissique de l'architecte aux traces, y compris les plus infimes, de son activité créatrice. Plusieurs d'entre eux, restituent l'image d'un suivi autobiographique permanent : argus de la presse, curriculum vitae, articles et données biographiques, etc.

### **L'intelligence organise le monde en s'organisant elle-même**

Quoi qu'il en soit de tous ces efforts tendant à raisonner l'énergie consacrée à collecter des témoins des processus créatifs du passé, il faut évoquer quelques points de méthode. Chacun sait depuis Niels Bohr et Jean Piaget qu'il n'existe pas de réalité indépendamment de l'observateur et des instruments de l'observation. En philosophie, le courant du constructivisme radical qu'Ernst von Glasersfeld<sup>12</sup> fait remonter jusqu'à Gianbattista Vico<sup>13</sup>, fournit des instruments utiles à l'explicitation de la démarche décrite. L'historien-archiviste est condamné à assumer son statut d'inventeur d'une réalité, de constructeur d'un ensemble de données qui ont une haute signification, parfois à son insu.

Dès lors, une seule chose importe au plan de l'éthique : c'est sa conscience du caractère historiquement déterminé de sa pratique et sa capacité à expliciter ses intentions conscientes, son scrupule à fournir toutes les informations utiles à déceler ses intentions inconscientes, à les énoncer, à les publier. En d'autres termes : qu'il le veuille ou non, quelles que soient les qualités et la rigueur de ses méthodes professionnelles, l'historien-archiviste pratique l'autobiographie en toutes circonstances et au plus haut point. Il a par conséquent le devoir d'explicitation son point de vue, de rendre transparents les attendus de sa subjectivité, en bref, d'exposer à ses interlocuteurs ses intentions et de décrire les moyens qu'il met en œuvre pour les raisonner.

### **Conception du catalogage aux Archives de la construction moderne**

L'attention minutieuse portée aux méthodes d'archivage et spécialement à la principale d'entre elles, le catalogage, suit l'hypothèse d'un projet intellectuel intégrant son propre chantier. Le travail même se comprend comme hypothèse préliminaire, incluant la succession des validations ou des invalidations, l'émergence de nouvelles hypothèses, l'abandon par disqualification des anciennes, et finalement conduit à la constitution du corpus, compris comme l'invention d'une réalité. Dans le domaine de l'historiographie, le réalisme métaphysique qui pose une chose comme vraie seulement si elle correspond à une réalité indépendante et objective, demeure fréquent chez bon nombre d'historiens et d'archéologues. Dans le travail d'investigation à l'intérieur des archives, peut-être en raison d'une sorte d'esprit paléographe – c'est-à-dire stimulé par la difficulté du déchiffrement (de l'esquisse, du plan, du document spécialisé dans les fonds d'archives techniques) – on postule volontiers l'objectivité absolue, intangible de la source qui aurait été « découverte » dans les archives. Cette attitude, par laquelle le chercheur se met en scène comme représentant du passé qu'il est supposé investiguer, induit très souvent des comportements compulsifs contraires aux buts d'exploitation et de communication des archives. Une telle attitude, qui voudrait que la connaissance reflète une réalité ontologique, objective, n'a pas sa place dans la recherche. Pour cette raison, les Archives de la construction moderne se sont efforcées de définir une démarche centrée sur la mise en ordre et l'organisation du monde considéré, constitué par l'expérience, ainsi que sur la transparence des méthodes qui impliquent cette activité. Comprises ainsi, les Archives de la construction moderne peuvent s'affirmer comme un lieu de la recherche en histoire de l'architecture et des domaines bâtis. Leur projet combine la recherche et l'accumulation des fonds, leur analyse et leur mise en valeur scientifique, constituant un tout cohérent et indissociable.

### **L'intégrité des fonds, un principe intangible**

Dans un fonds d'archives, le catalogue, quels que soient les moyens mis en œuvre, débute nécessairement par un dépouillement visant à attribuer à chaque article d'un fonds une cote qui autorise son identification et son stockage. L'article, auquel correspond une fiche dite de dossier dans la base de données, doit son identité à la structure originale du fonds tel qu'il est entré aux archives ; non seulement les ACM respectent scrupuleusement la notion d'intégrité des fonds,<sup>14</sup> mais elles l'investissent d'une sorte de supplément de vertu, qui exclut l'exception. « Remettre en ordre », « regrouper » des pièces qui, « de manière évidente », « iraient ensemble » sont des opérations absolument proscrites. Rien n'est plus dangereux, rien n'est plus destructeur d'information. Supposons en effet que le chercheur puisse « avoir raison », c'est-à-dire que



ses raisons soient à la fois plausibles, étayées et fondées sur des observations objectives; rien ne prouve encore qu'il soit légitimé à procéder au regroupement auquel il pense. Le faire, implique un changement dans l'organisation du fonds et entraîne inévitablement la destruction d'indices. Dans une certaine mesure, si petite soit-elle, en procédant à un regroupement, le chercheur organise l'information primitive selon son idée, il introduit par conséquent un élément étranger dans le fonds, il introduit son « œuvre » parmi celles qu'il est censé traiter.

Même dans les fonds ayant subi d'importants dégâts ou dont l'organisation a été bouleversée, pas une seule fois, parmi les nombreux fonds d'archives d'architecture que les ACM ont eu l'occasion de traiter ou d'examiner, on n'a pu trouver les indices résiduels, mêmes infimes, susceptibles de justifier des regroupements arbitraires. Les joueurs de cartes offrent « out-of-the-way », une vérification empirique: l'attention anxieuse qu'ils portent à l'action de battre les cartes témoigne de la ténacité qu'elles manifestent à demeurer attachées l'une à l'autre dans un ordre antérieur. De même, une liasse de documents, un rouleau de plans nécessitent des efforts déterminés et précis avant de perdre jusqu'à la trace de leur agencement primitif. Le résultat de ces efforts constitue alors à son tour une strate de l'information qu'un fonds d'archive recèle. L'intégrité des fonds doit être respectée absolument, et dans tous les cas, elle est le support matériel des indices que la recherche tente de rassembler et de sélectionner en un faisceau de preuves, en un ensemble de pièces à conviction. La terminologie n'est pas fortuite, l'historien-archiviste tente de reconstituer des fragments d'information relative à des séquences complexes et révolues de la vie passée, il saisit des informations en apparence anodines qu'il traite. Il agit, ce faisant, de manière analogue à l'enquêteur sur les lieux du crime.

L'article singulier ne couvre pas nécessairement une seule et unique unité thématique. Plusieurs objets peuvent être représentés, illustrés ou documentés dans un même article d'archives. Les méthodes de travail, a fortiori les méthodes de création ou d'élaboration du projet, varient de manière tout à fait imprévisible à l'intérieur d'une seule et même carrière, au cours de la même période chronologique, dans le contexte d'une même culture. Le contenu des archives et la structure de leurs sous-ensembles reflètent cette diversité. Si l'inventaire est un outil utile au stockage et à l'identification, c'est au catalogue qu'incombe la tâche de repérer, de rendre accessible, d'identifier ce que l'article archivistique documente, ce sur quoi les documents informent. L'historien-archiviste confronté à la tâche du catalogue (et incidemment de l'inventaire) se trouve dans une situation comparable à celle de l'investigation archéologique ou médicale: il doit analyser, décrire, identifier, établir des connections. Ses méthodes doivent être strictement non invasives et doivent préserver l'intégrité du milieu dans lequel le document se trouve. Dans l'organisation du travail qui prévaut aux ACM, le catalogue, compris comme partie intégrante du travail scientifique, prime tout. L'inventaire se présente dès lors comme une sorte de sous-produit de fabrication du premier. C'est là que réside la raison d'être d'une particularité de la démarche: le refus, dès cette première étape du travail, à opérer une ségrégation entre l'activité de recherche scientifique et le travail d'inventaire. Le second découle de la première. Une telle distinction introduirait une intolérable division sociale du travail aux conséquences plus profondes que les simples difficultés liées au partage des tâches. En recourant à un personnel moyennement ou peu qualifié qui travaillerait pour le compte de chercheurs – êtres abstraits – affranchis de la lutte quotidienne avec le matériau primitif, on brouille les pistes, on efface les traces. Au surplus, une telle division du travail a l'inconvénient de priver le chercheur d'une quantité d'informations essentielles à la compréhension d'un fonds d'archives et des objets qu'il documente. L'ordre ou le désordre, la qualité des emballages, la nature, la forme des inscriptions et des identifications, l'usure, la propreté ou la saleté, la proximité ou la dispersion des pièces, des dossiers, des affaires, l'ampleur du tout, la poussière, l'odeur: tout est information utile. L'insignifiant n'existe pas. Si certaines de ces catégories d'informations ne renvoient pas à l'analyse, à la raison, à la systématique ou à la quantification, elles n'en mobilisent pas moins les perceptions et les émotions du chercheur et, à ce titre, concourent puissamment à la connaissance et à l'interprétation. S'émouvoir, c'est savoir! La translation même d'un fonds d'archives constitue la première phase de l'investigation scientifique. Le chercheur ne peut rester étranger à cette opération, tant sont significatifs les moindres éléments offerts à la perception. Le déménagement constituant la plus grave menace pour l'intégrité d'un fonds, le chercheur se doit de se faire déménageur. C'est ainsi que le fonds Laverrière, au moment même de sa translation en 1989 a vu son volume quasi décupler, par le repérage d'un stock d'archives relégué dans l'oubli par ses propriétaires, convaincus « que ce ne sont que des papiers sans importance ».



En même temps que le chercheur s'efforce de respecter ces données de départ, il se doit de faire son œuvre de description et de classification. Devant le fonds d'archives d'architecture, il se trouve dans une position qui ressemble un peu à celle de l'observateur-dessinateur d'Alberti qui cherche à codifier les conditions dans lesquelles il capture sur un espace à deux dimensions un réel observé qui, lui, est en trois dimensions. A la différence que le dessinateur d'Alberti se trouve – même s'il met en scène une forme symbolique – indiscutablement devant le réel de l'ordre premier, et s'efforce de le transcrire sur un espace à deux dimensions, adoptant pour ce faire une série de conventions, appelées perspective, alors que notre chercheur doit sélectionner, trier, lire le réel de l'ordre premier qu'il a devant lui. La plus grande difficulté qu'il doit surmonter est bien celle de la surface que représentent les archives des bureaux techniques; elles posent divers défis de conservation et de traitement sur lesquels nous n'entrons pas en matière ici. Plus apparentées au volumen qu'au codex, elles sont encombrantes et malaisées à consulter. Même si leur masse spécifique est moindre que celle des livres, la surface totale est absolument impossible à estimer, très vite, elle tend vers l'infini. En plus de la lecture de signes, pas évidents dans certains cas, le chercheur doit appréhender l'information de ses cinq sens et en capter les données, les plus subjectives: le toucher, l'odeur, la couleur locale des emballages, le bruit de leur ouverture, l'entomologie des éventuels habitants. On ne le répétera jamais assez, tout informe, tout signifie, absolument tout concourt à l'analyse.

Le réel de l'ordre premier que le chercheur entreprend de décrire et dont il doit rendre compte en même temps qu'il doit le rendre accessible, est constitué de papiers, de dessins, de photographies, de boîtes, de maquettes, d'échantillons et de tout un matériel imprévisible et hétéroclite. Les caractéristiques physiques, de surface, de poids et de volume rendent souvent son appréhension tout à fait décourageante. La masse, ainsi que la fastidieuse répétition de séquences, similaires autant que pénibles, risquent d'occulter le caractère poétique de la perception. Or, le problème est que ce réel de l'ordre premier que l'historien-archiviste doit traiter possède l'existence en soi que l'on vient de décrire, que cette existence en soi ouvre la porte à l'interprétation et à la connaissance, mais que celles-ci ne sont qu'autant de pistes, de prologomènes à la connaissance du réel représenté par le fonds d'archives. Ce réel représenté: ouvrage d'architecture ou de génie civil, construits ou uniquement projetés, est l'objet véritable de l'investigation. L'accès en est bien plus complexe, même les grandes lignes demeurent obscures: ce réel «représenté» est souvent largement révolu, c'est-à-dire transformé ou démolì, et aucun effort d'imagination courant n'est plus à même d'en élaborer une vision cohérente, d'en offrir une appréhension aisée. Et encore n'a-t-on jusqu'ici envisagé que le cas le plus simple, dans lequel la convergence entre les documents d'archives et le bâti existant peut s'opérer aisément, l'objet bâti restant susceptible de devenir à son tour sa propre archive. Tout se complique en revanche si l'on considère par exemple, à partir des documents d'archives, l'œuvre d'un ingénieur ou d'un architecte dans son ensemble, les processus de la création intellectuelle ou artistique, les recherches thématiques relatives à l'art de bâtir, l'étude typologique des espaces ou toute autre construction de l'esprit. Au fur et à mesure que le réel représenté par le fonds d'archives tend à s'éloigner du bâti concret, sa distance d'abstraction augmente, affranchissant en quelque sorte le chercheur de la relative contrainte objective des documents. Le souci de cohérence dans le travail de catalogage devient plus diffus, le besoin d'une investigation systématique sur le fonds d'archives s'étirole imperceptiblement, rendant plus difficile la mobilisation de l'attention autour des objectifs primitifs.

### Remplis ta fiche, il en restera toujours quelque chose

Individuellement, l'érudit peut accumuler au cours de sa vie les séries d'observations qui constituent son corpus de référence et aiguïser ses talents d'observateur au point de mettre en œuvre sur le terrain ce que l'on pourrait appeler l'intuition. Une institution consacrée à l'archivage et à l'histoire ne peut s'en remettre à ce modèle. Elle se doit d'élaborer et de mettre en œuvre des méthodes qui permettent l'accumulation des données et des observations à l'échelle d'une équipe de recherche collaborant dans la durée. Cela sans nuire à la créativité, ni inhiber la disponibilité à tirer des sources collectées et traitées la matière à des synthèses dont le déclic peut provenir d'émotions ou d'intuitions. Toute la difficulté est d'accorder les exigences de l'échelle à la nécessité de préserver la grâce que représente l'intelligence créative des personnes employées à cette tâche. Au-delà de l'exigence de l'échelle et de l'importance des moyens à mettre en œuvre, il faut intégrer la leçon de Sir Arthur Conan Doyle dans son *Study in scarlett*, qui met en scène

la première enquête de Watson aux côtés de Sherlock Holmes. Watson, médecin militaire de formation, découvre à l'occasion de cette enquête la méthode de Holmes/Doyle, lui-même médecin et musicologue, et l'explique. Il met en évidence les fondements de son «*out-of-the-way-knowledge*». Ainsi dit-il de lui :

*«I believe he is well up in anatomy, and he is a first-class chemist; but, as far as I know, he has never taken out any systematic medical classes. His studies are very desultory and eccentric, but he has amassed a lot of out-of-the-way knowledge which would astonish his professors.»* Deux éléments caractérisent la description de Watson: la primauté de l'anatomie, comme paradigme des disciplines descriptives, combinée avec l'éclectisme anti-académique du cadre dans lequel ces vertus méthodologiques sont exploitées. Ce second élément caractéristique de la méthode de Holmes est fortement souligné, son importance est centrale dans l'ouvrage, dans la mesure où il articule l'économie polémique de celui-ci. Il faut lire les passages qui mettent en scène la concurrence de Holmes avec les limiers de Scotland Yard, qui sont décrits comme «*quick and energetic, but conventional – shockingly so. They have their knives into one another, too. They are as jealous as a pair of professional beauties.*». Finalement, rien ne manque à la panoplie académique des deux, pas même l'habileté à s'approprier indûment les résultats d'autrui: à l'issue de l'élucidation par Holmes de l'affaire qui l'occupait, il constate, désabusé: «*If the man is caught, it will be on account of their exertions; if he escapes, it will be in spite of their exertions. It's heads I win and tails you lose. Whatever they do, they will have followers.* Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire».

C'est dans un contexte sensuel et émotif que l'archiviste-historien exerce sa mission consistant à sélectionner et organiser de l'information, à la comparer avec des séries de références d'ordres les plus variés qu'il aura constituées auparavant, afin de produire de l'information traitée et de l'interprétation. L'acquis collectif d'une institution de recherche vouée à la collecte, au traitement et à l'analyse d'archives, doit pouvoir se stratifier en des bases de données et en méthodes de travail auxquelles chaque génération de chercheurs pourra faire référence et apportera sa contribution. De l'organisation de ces données dépend la vitalité de l'institution.

C'est sur ce rapide constat global que se fondent les exigences auxquelles doit répondre le travail de catalogage. Elles peuvent s'énoncer comme suit :

- identifier, décrire des articles archivistiques (dossiers, cartables, enveloppes, rouleaux, etc.), garantir leur accès;
- dégager certaines caractéristiques de leur contenu propre à agir sur les hypothèses de la recherche;
- repérer ou définir quels «objets» de l'architecture ou du génie civil (bâtiment, ouvrage, projet, étude typologique) construits ou non construits, sont concernés;
- établir quels protagonistes ont contribué à la création des documents contenus ou ont opéré le regroupement des pièces en un ensemble cohérent.

L'ensemble de ces données alimente les hypothèses et informe sur les sources qu'il serait désirable et nécessaire d'acquérir et de traiter. C'est ce cheminement qui a été suivi dans le traitement des archives Laverrière, leur catalogage et leur analyse.

Le logiciel de gestion de bases de données Hypathie, développé par les ACM, remplit la mission de mise en relation et de traitement de toutes ces catégories d'information, les rendant disponibles et fonctionnelles; il permet d'éviter la pénible situation décrite par Arthur Conan Doyle: «*“No data yet”, he answered. It is a capital mistake to theorize before you have all the evidence. It biases the judgement.*».

### Établir des catalogues, dresser des inventaires, incidemment

Le catalogage, tel qu'il a été élaboré et conçu aux Archives de la construction moderne est compris comme une opération de mise en forme de la documentation, visant à mettre en correspondance le potentiel d'information historique latent d'un fonds d'archives et les problématiques multiples propres à la recherche historique. Significations du fonds et modèles d'interprétation se rencontrent et s'interpénètrent au cours du catalogage; le catalogage anticipe l'interprétation, la suit, va au-devant d'elle, lui assigne de nouveaux buts, la questionne sans cesse. Dans la durée de ce processus dialectique, tant que le catalogage est en chantier, l'interprétation demeure en suspens, et tant que l'interprétation n'est pas



Remplis ta fiche...



A. Laverrière à la fin de sa carrière.

avancée, le catalogage demeure provisoire. Le catalogue est ici « par définition » un état provisoire ouvert, sujet à précision, à amplification ou à révision.

Cet état d'ouverture, continuellement en mouvement, est une caractéristique fondamentale de la démarche, elle garantit la perméabilité durable à l'enregistrement de nouvelles pistes, à l'incrémentation successive de données résultant d'autres angles d'approche ou de focalisations différentes.

La base de données, ensemble sans cesse en devenir, en mouvement est à plusieurs dimensions. Un tel catalogue ne saurait se publier selon les méthodes classiques sans perdre sa profondeur. Il doit s'interroger en ligne, dans ces circonstances, l'information se livre en fonction de la demande. Cette organisation de l'information tend à se populariser et sera, à n'en pas douter, accessible pratiquement et pour tous. Dans ces circonstances, la publication, sur papier, d'un ouvrage imprimé et illustré se présente comme une sorte d'arrêt sur images. C'est le sens du présent ouvrage : il y est question de l'œuvre de l'architecte Laverrière. Les informations sélectionnées et mises en forme se rencontrent ici sous le double prétexte de sa vie, de son œuvre et des archives très riches qu'il nous a laissées. Les contributions critiques qui constituent la première partie du présent volume, tentent de croiser les regards sur cet ensemble ; alors que les fiches publiées en seconde partie procurent une vue d'ensemble des principales réalisations et projets qui ont jalonné la carrière de cet architecte. Chaque entrée répertorie et décrit sommairement les sources archivistiques traitées et exploitées pour la documentation. Ce parti éditorial vise à mettre en évidence la posture du moment de son édition, comme un reflet orienté et organisé d'une matière collectée, traitée, ayant subi l'investigation avant de se prêter à d'autres interprétations.

1. FREY, Pierre, EPFL, Thèse n° 1794 (1998) ; ce même chapitre est paru en italien in : *Archivi e Architettura, Presenze nel Cantone Ticino, Archivio del Moderno, Accademia di architettura*, Mendrisio, 1998.

2. ECO, Umberto : *Art et beauté dans l'esthétique médiévale*, Paris, 1997.

3. *Dictionnaire géographique de la Suisse*, publié sous les auspices de la Société neuchâteloise de géographie, KNAPP, Charles, BOREL, Maurice, ATTINGER, V., (dir.) Attinger frères, éditeurs, Neuchâtel, 1902.

4. Voir à ce sujet FREY, Pierre, KOLECEK, Ivan : « Alphonse Laverrière, L'entrée en lice d'un protagoniste » in, *Concours d'architecture et d'urbanisme en Suisse romande Histoire et actualité*, Editions Payot, Lausanne, 1995.

5. 6. Il existe de nombreux autres travaux qui mériteraient qu'on s'y intéresse, ainsi : DUGAST, Anne, PARIZET, Isabelle : *Dictionnaire par nom d'architecte des constructions élevées à Paris au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1990. Les deux décennies 1876-1899 mobilisent à elles seules 3650 notices.

7. FRANCIS, Dennis Steadmann : *Committee for the Preservation of Architectural Records, Architects in Practice New-York City 1840-1900*, New-York, 1979.

8. FREY, Pierre, KOLECEK, Ivan : *op. cit.*

9. *Idem.*

10. En archivistique on entend par *article* l'unité de base pour la cotation, le rangement et l'inventaire des documents d'archives ; l'article est généralement un carton, une liasse, un volume ou un rouleau. Dans un centre d'archives dédié principalement aux documents de type *plans*, cette dernière forme est très répandue.

11. A propos de cette interpénétration entre observation et domaine observé, nous avons beaucoup appris de GRMEK, Mirko : *Histoire du Sida*, Paris, 1989.

12. En ce qui concerne les fonds plus récents (après 1945), les ACM ont défini et publié un certain nombre de règles de sélection à l'intérieur des fonds ; elles s'attachent à les diffuser et à promouvoir une information systématique auprès des créateurs d'archives dans l'espoir de simplifier ainsi la tâche d'archivage à venir.

13. VON GLASERFELD, Ernst : « Introduction à un constructivisme radical » in WATZLAVICK, Paul : *L'invention de la réalité, contributions au constructivisme*, Paris, 1988.

14. VICO, Gianbattista : *De l'antique sagesse de l'Italie*, Paris, 1993. Le texte reprend la traduction qu'en fit Jules Michelet en 1835.

15. Nous entendons par là le maintien scrupuleux, chaque fois que c'est possible, de l'organisation du fonds telle qu'elle nous est parvenue. Cette unité peut se maintenir par-delà les processus de tri et d'élimination.